

bien évidents d'une origine commune, il devrait s'en trouver aussi dans l'idiome des Coroados de la province de Saint-Paul, s'ils descendaient également des Goitacazes, dont la dispersion s'est faite en un seul temps; or il n'en est pas ainsi. La comparaison du vocabulaire de Marlière et du mien avec celui que j'ai fait de l'idiome des Coroados des *Campos de Garapuava*, dans la province de Saint-Paul, ne m'a pas offert un seul terme commun, et les deux mots les moins différents sont *nhim* et *inhiné*, qui signifient *nez*, et appartiennent, le premier aux Indiens du Rio Bonito, le second à ceux de Saint-Paul. D'ailleurs les traits de ces derniers sont fort agréables, si j'en dois juger par deux femmes que je vis, en 1820, à Curitiba, et, au contraire, comme je l'ai dit dans ma première relation, il n'est peut-être pas d'indigènes plus laids que les habitants du Rio Bonito. Les deux peuplades n'ont donc de commun qu'un nom, qui n'est véritablement pas le leur, mais qui leur a été appliqué par les Portugais, et probablement n'indique même pas une parfaite identité dans la manière de couper leurs cheveux, car les Coroados de Saint-Paul se font une sorte de tonsure au sommet de la tête, et il paraîtrait que ceux du Rio Bonito réduisaient autrefois leur chevelure à une calotte arrondie comme les Botocudos (1). Si les premiers ne sont pas issus des anciens Goitacazes, à plus forte raison ne doivent pas en descendre les *Coroados* ou *Cavaris* de Matogrosso, qui vivent dans un pays infiniment plus éloigné que Saint-Paul et Curitiba des *campos*, jadis habités par ces mêmes Goitacazes (2),

(1) *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, II, 140.

(2) Un savant, qui a exploré pendant huit ans l'Amérique espagnole,